

LE TEMPS

Transports Jeudi 03 septembre 2015

Prix bas des TGV: Genève avantagée, Lausanne et Neuchâtel ignorées

Par Antoine Menusier Paris

Lyria teste un tarif réduit vers Paris, dont ne profitent pas les chefs-lieux vaudois et neuchâtelois. La ministre vaudoise des Transports, Nuria Gorrite, va écrire à la compagnie franco-suisse

Plus qu'une banale promotion, c'est le lancement d'une nouvelle politique tarifaire avantageuse. Son nom: «Mini». Début juillet, la compagnie ferroviaire Lyria, l'exploitant des liaisons TGV franco-suisse, a mis sur le marché une offre «dernière minute» à 49 euros en seconde classe (68 euros en première), valant pour un aller simple à destination ou en provenance de Paris. Ce prix réduit tranche avec le coût généralement élevé de l'aller simple en seconde classe pour un voyage le jour même, soit environ 100 euros. Problème: toutes les villes helvétiques desservies par des TGV n'en profitent pas. Si Genève, Bâle et Zurich en bénéficient, ce n'est pas le cas de Lausanne ni de Neuchâtel.

L'offre est à l'essai jusqu'à fin septembre et fera l'objet d'une «évaluation» pour voir s'il convient ou non de la reconduire, a indiqué mardi au Temps le directeur de Lyria, le Suisse Andreas Bergmann, qui officiait auparavant dans le catering aérien.

La proposition de Lyria, filiale commune des CFF et de la SNCF, est inégalitaire. En effet, les distances qui séparent Genève, Lausanne et Neuchâtel de la capitale française sont sensiblement les mêmes. Or, Genève est avantagée par rapport à Lausanne et Neuchâtel, ce qui peut soulever la question de la continuité du service public et du lien confédéral.

Concurrence des low cost

Le Bernois Andreas Bergmann, entré officiellement en fonction le 1^{er} juillet, succédant au Valaisan Alain Barbey – nommé chef du trafic régional des CFF pour la Suisse romande –, est conscient de cette discrimination de fait et entend lui accorder toute l'attention voulue. Pour l'heure, il explique les choix de Lyria: «A Genève, Bâle et Zurich, nous faisons face à la concurrence des compagnies aériennes low cost, dit-il. Par ailleurs, nous avons remarqué que les habitudes des usagers du TGV, dans ces villes, avaient changé. Ils sont toujours plus nombreux à acheter leur billet dans les quinze derniers jours avant le départ, alors que les prix sont habituellement assez élevés à cette période. D'où notre offre «Mini», valable quotidiennement sur une ou plusieurs liaisons entre ces villes et Paris, et inversement. Les voyageurs au départ des gares de Lausanne et Neuchâtel, eux, achètent généralement leur billet plus tôt, si bien qu'ils peuvent bénéficier des tarifs plus avantageux proposés dans le ou les mois précédant le trajet.» Faut-il en déduire que les trajets Lausanne-Paris et Neuchâtel-Paris (à bord d'un train ordinaire jusqu'à Frasne) transportent dans leur grande majorité des touristes ayant acheté leur billet longtemps à l'avance?

L'Etat de Vaud ignorait l'existence du produit «Mini». «La conseillère d'Etat Nuria Gorrite, cheffe du Département des infrastructures et des ressources humaines, va écrire à Lyria, indique son porte-parole, Mehdi-Stéphane Prin. Nous allons être attentifs à ce que cette offre à bas prix pour Genève ne défavorise pas la ligne TGV Paris-Lausanne via Vallorbe. En même temps, nous prenons note que la ligne Vallorbe-Lausanne est en cours d'aménagement pour accueillir les rames TGV à deux étages à partir de 2018.»

A Neuchâtel, le conseiller aux Etats Didier Berberat n'est pas «très étonné» de cette nouvelle offensive favorable à Genève. Dans le passé, le sénateur n'a pas manqué d'interpeller le Conseil fédéral sur le sort de la ligne TGV Neuchâtel-Paris, amputée d'une portion depuis fin 2013.

«Notre impression a toujours été que Lyria maintenait contre son gré les TGV Lausanne et Neuchâtel, dit-il. A Neuchâtel, on est plutôt satisfait de la solution de la navette jusqu'à Frasne, mais combien de temps cela va-t-il durer? Ce qui sauve Lausanne, c'est la saturation de la ligne Lausanne-Genève, sinon les TGV pour Paris partiraient probablement tous de Genève.»

Andreas Bergmann se veut rassurant: «Nous avons des engagements vis-à-vis de Lausanne et de Neuchâtel, explique-t-il. Nous les respecterons et faisons déjà en sorte de réduire les prix s'agissant de ces villes.»

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA